



Jean-Pierre Le Dantec

## Le Cours du paysage. L'histoire d'un projet sur le monde naturel de la Préhistoire à nos jours

Christophe Girot

Né à Paris en 1957, mais ayant passé une partie de sa jeunesse en Grande-Bretagne avant de rejoindre la Californie où il a obtenu son diplôme en *Landscape Architecture* à Berkeley, Christophe Girot a dirigé le département Projet de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (de 1990 à 2000) avant de prendre la tête de la chaire de paysage de l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH) en 2001. Praticien, il a conçu de nombreux grands projets d'aménagement paysagers dont celui de Sigirino (en cours), dans le canton du Tessin, pour la société AlpTransit<sup>1</sup>. C'est fort de cette double expérience de professeur et de professionnel qu'il a mis au point, à la tête d'une équipe d'enseignants-chercheurs de l'ETH, un ouvrage monumental consacré à l'histoire du paysage depuis les origines de l'humanité. Publié début 2016 à Londres, en langue anglaise, chez Thames & Hudson, c'est donc une traduction - ce qui se sent, parfois, à certaines lourdeurs du texte français - qui est proposée aujourd'hui au lecteur francophone.

Ne cédant pas aux sirènes du "naturalisme" naïf qui nomme "paysage" toute partie de pays se révélant à un observateur depuis un point de vue, Girot entend par "paysage" à la fois le processus de transformation par l'homme d'un site préexistant à des fins d'usage et (pour le dire vite) d'expression symbolique - l'architecture du paysage en quelque sorte - et le résultat de cette transformation. En ce sens, même si elle ne recoupe pas exactement la fameuse définition du paysage proposée par le marquis de Girardin - celle qui, par différence avec le simple "pays", énonce qu'un paysage doit résulter d'un choix ou d'une création par le "goût et le sentiment"<sup>2</sup> -, cette acception duale est, elle aussi, discriminante : une portion de pays existant n'accède au statut de paysage, selon Girot, qu'à la condition

1 - NDLR : le projet consiste à faire un traitement paysager des importants déblais extraits du tunnel du mont Ceneri.

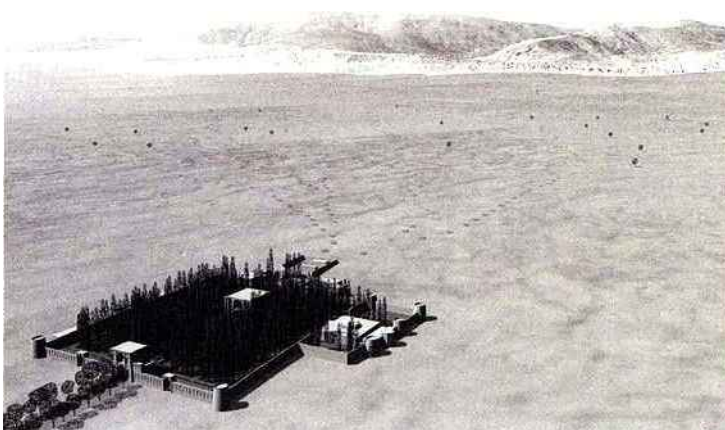
2 - Dans son ouvrage *De la composition des paysages (1777)*, réédité en 1992 chez Champ Vallon par Michel Conan, René-Louis de Girardin, le créateur du parc d'Ermenonville où fut enterré Rousseau, écrit : "Le long des grands chemins, et même dans les tableaux des artistes médiocres, on ne voit que du pays ; mais un paysage, une scène poétique, est une situation choisie ou créée par le goût et le sentiment."



1

qu'elle résulte d'un projet, technique et esthétique, mené sur elle.

Pour tenir son pari d'histoire "globale" ou "mondiale" du paysage ainsi entendu, Girot a mobilisé, avec son équipe, un ensemble impressionnant de connaissances issues de cinq sources principales : les sciences de la nature (géographie physique, géologie, hydrologie, pédologie, climatologie, etc.), l'archéologie, la sociologie, la philosophie au sens large du terme et l'arpentage minutieux de sites paysagers choisis pour leur exemplarité. En outre, utilisant les ressources technologiques du DesignLab de l'ETH, il a fait réaliser, dans un esprit rappelant les fameux *Red Books* de Humphry Repton<sup>3</sup>, des modélisations informatiques de ces sites - avant, puis après transformation(s). Le point de départ de son entreprise consiste à mettre au jour deux archétypes paysagers originels, fondés sur des différences climatiques et



2



1/ Limite intérieure du fossé d'Avebury (Angleterre).

Ph. © Christophe Girot.

2/ Reconstitution 3D du Bāgh-e Fin (Iran).

© ETH LVML, I. Hurkxkens, et al.

3/ Champs irrigués dans l'oasis du Fayoum (Égypte).

Ph. © Ben Gitai.

4/ La vieille ville de Shibam (Yémen).

Ph. © Jacques Feiner.

5/ Le mausolée de Castle Howard (Angleterre), 1740.

6/ L'entrée menant à Prospect Cottage (Angleterre), conçu par Derek Jarman.

Ph. © Christophe Girot.

7/ Jardins géométriques de Herning (Danemark).

C. Th. Sørensen, 1956.

Ph. © Chris Benton.

3 – Ce paysagiste anglais (1752-1818) présentait ses projets à ses commanditaires sous forme de grands carnets reliés en cuir rouge dans lesquels, à côté de recommandations écrites (hints), des dessins aquarellés (sketches) accompagnés de caches (overlays) permettaient de se figurer les sites avant, puis après transformation (ou plutôt, dans l'esprit de Repton, "correction").



3



4



5



6



7

topologiques mais destinés, l'un comme l'autre, à accueillir un établissement humain protégé : la clairière et le jardin clos. Le premier, espace ouvert sur le ciel de forme circulaire créé par un déboisement local de la forêt primaire tempérée, est représenté par le site archéologique d'Avebury, en Angleterre, dont l'origine remonte au IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. ; le second, jardin rectangulaire clos de murs et irrigué, situé au milieu d'un espace désertique, a pour figure emblématique le Bāgh-e Fin iranien, dont les fondations datent de 5 000 ans av. J.-C. (même si le jardin actuel est du XVI<sup>e</sup> siècle). Dans les deux cas, souligne Girot, ces paysages archétypiques résultent de projets associant de façon indissoluble l'usage (la protection et la production essentiellement) et la visée symbolique exprimant les convictions philosophiques et religieuses des populations concernées.

Après la présentation et l'analyse de ces deux "paysages premiers", Girot déroule un panorama historique en onze étapes. Chacune est illustrée, après une introduction théorique fondée sur de nombreux exemples, par l'analyse d'un paysage exemplaire et de ses principales retombées : les civilisations hydrauliques, représentées par l'oasis égyptienne du Fayoum ; les paysages sacrés de la Grèce (Delphes) ; les paysages romains et barbares (villa d'Hadrien) ; les paysages de la chrétienté et de l'islam médiévaux (Santa Maria de Poblet en Catalogne espagnole) ; les paysages construits de la Renaissance (villa Lante à Bagnaia, en Italie) ; les paysages construits par "la mesure de la raison" (Vaux-le-Vicomte) ; les paysages induits par la découverte newtonienne



de la gravité (Rousham, en Angleterre) ; les paysages de “la combustion”, c’est-à-dire liés à l’invention de la machine à vapeur (les Buttes-Chaumont) ; les paysages du XX<sup>e</sup> siècle (le parc de la Villette) ; le terrain vague (le jardin de Prospect Cottage en Angleterre) ; le “recouvrement du sens dans le paysage” (le tertre de Sigirino, près de Lugano en Suisse, déjà mentionné). Le tout conduit à une postface intitulée “Vers une révolution culturelle dans la nature”, dans laquelle l’auteur s’inquiète de voir l’ingénierie et la réglementation, requises pour faire face aux menaces sur l’environnement, risquer de supplanter la mise en forme esthétique-symbolique des paysages contemporains.

Monumentale, l’ambition du livre est doublée par la qualité et la profusion de son iconographie qui, à elle seule, constitue une véritable encyclopédie paysagère. En outre, nourri par vingt-cinq années de recherche et d’enseignement, Girot n’hésite pas à bousculer des clichés ressassés dans la plupart des (nombreux) ouvrages consacrés à l’histoire de l’art des jardins. Ainsi ne fait-il pas de Le Nôtre un “classique” dont l’œuvre aurait été asservi à la représentation et à la glorification de l’absolutisme, mais un baroque dont l’œuvre séminale (Vaux-le-Vicomte<sup>4</sup>), conçue avant la prise de pouvoir par Louis XIV, est habitée par les figures de la perspective “curieuse” (l’infini, l’anamorphose...) et de la géométrie baroque (celle de Desargues et de Pascal) qui, plus que le despotisme royal, exprimaient le déséquilibre politique de la Fronde<sup>5</sup> et l’inquiétude métaphysique et morale hantant les *Pensées* de Pascal.

Est-ce à dire que cet ouvrage magnifique n’appelle aucune critique ? Évidemment non. Réussir le pari (aujourd’hui



recherché par l'historiographie contemporaine) de proposer une histoire globale du paysage, même avec le soutien d'une équipe pluridisciplinaire, est une gageure qui ne pourra vraiment aboutir qu'au terme de travaux multiples auxquels ce livre montre la voie. *Quid*, par exemple, de l'une des sociétés paysagères les plus anciennes et les plus riches, la Chine, qui n'est abordée que de façon incidente ? En dépit de l'importance accordée par Girot à l'Égypte, à l'Iran et à la Mésopotamie, cette quasi-absence de l'Extrême-Orient est l'indice d'un reste d'occidentalo-centrisme dans une démarche qui s'en voudrait pourtant débarrassée. D'autre part, si Girot a raison d'insister sur le contexte (pensée, société, etc.) dont procède l'évolution des problématiques paysagères selon chaque époque et chaque région du globe, on peut s'interroger sur le peu de références de son texte aux écrits concernant en propre le jardinisme et le paysagisme (traités, prospectus, notes d'intention des créateurs, articles, commentaires...). Ainsi, si l'importance des *Principia* de Newton dans l'émergence, en Angleterre, d'un nouveau genre de pensée concernant la nature - et le jardin par conséquent - ne saurait être sous-estimée, pourquoi ignorer Shaftesbury, Shenstone, Burke ou Whately, puis réduire Girardin et Rousseau au rôle de promoteurs d'une "forme idéalisée de la nature propre au cadre urbain", dérivée de Repton ?

Reste qu'il s'agit là de détails, au regard de la manne exceptionnelle de vues originales et de connaissances nouvelles qu'apporte Girot à l'histoire du paysage et, du même coup, à la réflexion paysagiste contemporaine.

Terminons en signalant aux éditeurs français le vif intérêt qu'il y aurait à faire traduire et publier un autre ouvrage magnifique, paru à la fin de l'année 2015 en Italie chez Marsilio avec le soutien de l'Istituto Regionale per le Ville Veneto : *Paesaggi di villa. Architettura e giardini nel Veneto*, livre à l'iconographie sublime faite de photographies - prises depuis des drones en particulier - et de plans anciens en couleurs, dont les textes érudits sont dus à des chercheurs vénitiens de premier plan : Giuseppe Rallo, Mariapia Cunico et Margherita Azzi Visentini.

Jardin du château de Vaux-le-Vicomte.

Ph. © Christophe Girot.

4 – Dont le château  
(Le Vau arch.) et les jardins  
(Le Nôtre) ont été réalisés  
entre 1656 et 1661 par  
et pour Nicolas Fouquet, tombé  
en disgrâce et emprisonné  
dès 1661, début du règne  
personnel de Louis XIV.  
5 – 1648-1653.

Christophe Girot, *Le Cours du paysage. L'histoire d'un projet sur le monde naturel de la Préhistoire à nos jours*, Paris, Ulmer, 2016, 352 p., 49,90 €